

Comment le piège de la primaire du PS est en train de se refermer sur Raphaël Glucksmann

Le candidat de Place publique, qui a longtemps refusé de se plier à la primaire, est désormais sommé de trancher la possible candidature (ou non) de François Ruffin.

Par Marceau Taburet

Une primaire imperdable ? Scrutin taillé pour lui, tarif d'entrée très élevé, nombre de candidats réduit... Les ingrédients sont réunis pour que [Raphaël Glucksmann](#) soit, le 17 octobre, désigné candidat du Parti socialiste à l'élection présidentielle. Dans son entourage, la confiance est de mise. « *On va gagner* », clame l'un de ses soutiens, l'ancien sénateur socialiste David Assouline, sur les réseaux sociaux.

Pour Raphaël Glucksmann, les planètes semblent alignées. Sauf qu'après avoir longtemps refusé de se plier à la primaire, qu'il craignait de perdre, [le patron de Place publique](#) a fini par s'y résoudre... en traînant un peu des pieds. « *Il a compris que c'était le seul moyen d'avoir le soutien du PS* », souffle un proche d'Olivier Faure au *HuffPost*. Ce sont surtout ses forces militantes et financières que lorgne Raphaël Glucksmann, lui qui ne compte que deux députés et une poignée d'élus locaux.

Lire aussi

[Malgré l'instauration de règles, la primaire PS repart dans tous les sens](#)

Sauf que le déroulé de cette campagne interne semble lui échapper. Après un premier déplacement largement moqué en haut d'une éolienne en Charente-Maritime fin août, il a dû essuyer la colère de manifestantes lors d'un rassemblement à Paris lundi soir. Elles lui ont reproché de n'être là que pour les caméras et de s'inscrire dans une forme de récupération. Et même, pour l'une d'entre elles, d'appartenir à « *la fausse gauche* ».

Désormais, l'ancien essayiste est mis sous pression par une partie de son camp, qui le somme d'accepter l'entrée de [François Ruffin](#) (et pourquoi pas de [Marine Tondelier](#)) dans la primaire.

« François Ruffin a ce grand mérite de chercher à ouvrir les portes pour rassembler la gauche. C'est ce que nous portons

aussi », a exprimé le député PS Arthur Delaporte, proche d'Olivier Faure. Lui-même candidat, Philippe Brun a répondu à Sacha Houlié, soutien de Raphaël Glucksmann, avoir « *dix plus de points communs avec Ruffin qu'avec toi* ».

« Glucksmann a peur des électeurs »

Le député de la Somme a enfoncé le clou, dans un long message posté lundi soir dans la soirée. « *La grande primaire n'aura pas lieu parce qu'ils ont peur. Ils tremblent* », a-t-il écrit, accusant Raphaël Glucksmann d'avoir esquivé l'initiative parce qu'il « *savait qu'il la perdrait* ». « *Les apparatchiks, et notamment de Place publique, ont verrouillé la porte, l'ont blindée* », a-t-il chargé.

Avant de tirer un deuxième coup quarante-huit heures plus tard sur RTL. « *Raphaël Glucksmann a peur des électeurs, tacle le fondateur du mouvement Debout ! Il instaure un suffrage censitaire de 15 euros pour avoir le moins de votants possibles. Pour que les ouvriers ne viennent pas déranger.* » Pour autant, il n'a pas abandonné l'idée de forcer le passage et de s'imposer comme candidat à la primaire, la date limite de dépôt des candidatures étant fixée au 15 septembre.

Selon certains, la manœuvre a même été téléguidée par Olivier Faure, désireux de diviser au maximum les suffrages pour forcer l'organisation d'un second tour. Plus il y a de candidat à la primaire, plus l'hypothèse d'un second tour prend corps... et avec elle l'inévitable guerre des reports de voix. À Blois, lors de la rentrée du PS fin août, le Premier secrétaire a d'ailleurs pris soin de s'afficher aux côtés du candidat Debout ! à la présidentielle et d'acquiescer à chacune de ses tirades contre « *les gauches irréconciliables* » ou « *le suffrage censitaire* » de la primaire.

Face à la presse mardi après-midi, la numéro 2 du PS Johanna Rolland a renvoyé l'hypothétique candidature de François Ruffin à un accord, à l'unanimité, de l'ensemble des organisateurs, Place publique compris. Mais difficile d'imaginer Raphaël Glucksmann changer d'avis et se ranger du côté d'une primaire large, qu'il a toujours combattue.

« Ces polémiques n'ont aucun sens »

Dans le camp de l'eurodéputé, on perçoit ce coup de théâtre d'un

très mauvais œil. Et l'on n'hésite pas à adopter une défense un brin maladroite. Comme lorsque le maire de Rouen Nicolas Mayer-Rossignol renvoie ses rivaux à leurs « égos » et leurs « aigreur », sans répondre sur le fond, ou lorsque le député PS Guillaume Garot affirme que « *ces polémiques n'ont aucun sens, sauf à vouloir affaiblir le processus démocratique en cours* ».

Reste une question : pourquoi Raphaël Glucksmann refuse-t-il que François Ruffin soit candidat à la primaire ? Une archive datant de janvier 2024 le montre d'ailleurs louant les qualités de l'ex-reporter, qui a rompu spectaculairement avec La France insoumise en 2024, affirmant que Jean-Luc Mélenchon était « *un boulet* ». « *Il faudra parler avec Monsieur Ruffin. Sur les questions sociales, c'est celui qui incarne le mieux les combats historiques de la gauche* », affirmait le patron de Place publique sur France Inter.



Raphaël Glucksmann (@rglucks1) : "Il faudra fédérer avec la gauche, parler avec monsieur Ruffin par exemple. Il a une parole différente, sur les questions sociales, c'est celui qui incarne le mieux les combats historiques de la gauche aujourd'hui." #QuestionsPol



« Peur de la démocratie »

Le député européen n'a, en réalité, que des mauvais choix à faire. Accepter Ruffin au risque de perdre la primaire, et de s'incliner face à un candidat populaire au-delà du PS qui pourrait dynamiter la campagne ? Ou le rejeter et apparaître comme sectaire et renfermé dans son couloir. « *Quand on veut devenir Président de la République, on doit faire le maximum pour rassembler largement la gauche dans le cadre d'un processus de départage démocratique, sans veto ni tabou* », défend le député Pierrick Courbon, membre de l'aile gauche du PS.

Une centaine d'élus et de militants socialistes ont réclamé, dans une lettre ouverte, l'ouverture de la primaire à François Ruffin, à Marine Tondelier, mais aussi pourquoi pas à Matthieu Pigasse. Selon eux, il ne faut pas avoir « *peur de la démocratie* ». Un message adressé, sans le dire, à Raphaël Glucksmann. La pression s'accroît, mais pour l'instant il campe sur son refus. « *On ne change pas les règles en cours de jeu* », argue-t-il. Un non ferme... et définitif ?

Lire aussi

[Présidentielle 2027 : le cadeau empoisonné d'Anne Hidalgo qui appelle à soutenir Raphaël Glucksmann](#)

[Présidentielle 2027 : la réponse au bazooka de Philippe Brun au porte-parole de Glucksmann sur la primaire](#)